



Hongkong et Singapour, les fausses jumelles asiatiques aux modèles capitalistes opposés

La rivalité est vive entre la ville chinoise qui incarne l'ultralibéralisme et le micro-Etat ultradirigiste. Portraits croisés.

Par **Florence de Changy** (Hongkong, Singapour, envoyée spéciale)



La « Cloud Forest », l'une des deux serres climatisées du parc floral Les Jardins de la Baie, à Singapour, abrite une montagne de 35 m de haut. Giulio Di Sturco/INSTITUTE

Cités rivales, Hongkong et Singapour ne cessent de se comparer. Pas une semaine ne passe sans qu'une enquête ou un sondage ne les mettent en compétition, qu'il s'agisse de la maîtrise de la langue anglaise (avantage à Singapour), du volume des introductions en Bourse (avantage à Hongkong), ou même du quotient intellectuel moyen (égalité : les deux villes se situeraient au premier rang mondial)... Les petits événements des uns sont assidûment surveillés par les autres. Ainsi, le guide Michelin lançait, en 2016, une édition pour Singapour : sept ans après Hongkong, il était temps ! Fin février, la forte augmentation des tarifs de l'eau à Singapour était rapportée par la presse hongkongaise, qui s'interrogeait sur l'opportunité ou non d'une mesure similaire à Hongkong.

La rivalité s'étend à tous les secteurs, notamment les « fintech » (nouvelles technologies financières). Hongkong a tenu sa FinTech Week du 7 au 11 novembre 2016. Singapour a surenchéri avec son FinTech Festival, trois jours après. Autre duel en cours : l'introduction en Bourse, annoncée pour 2018, du géant pétrolier saoudien Aramco, qui promet d'être la plus importante de l'histoire... Hongkong plus grande, Singapour plus propre ; Hongkong plus chinoise, Singapour plus cosmopolite ; Hongkong la dynamique, Singapour la méthodique : entre ces fausses jumelles asiatiques, le jeu des différences ne s'arrête jamais.

L'une et l'autre ont suscité la convoitise de la Couronne britannique qui s'en empara dans la première moitié du XIX^e siècle. Séparées par 2 600 kilomètres de mer, les deux « perles de l'Orient » occupaient des positions stratégiques sur la route maritime de la soie. Détroit de Malacca pour Singapour, delta de la rivière des Perles pour Hongkong. Leur identité va ainsi être profondément marquée par le commerce international puis le libre-échange. Toutes ont su maintenir leur rôle essentiel dans le commerce mondial. En 2005, Singapour détrônait Hongkong comme plus grand port de conteneurs du monde, avant d'être à son tour reléguée en deuxième position par Shanghai en 2010. Hongkong s'est en revanche hissée à la première place mondiale du fret aérien.

Mesures radicales de lutte contre la corruption

A l'époque de la colonisation, leur petite taille était un atout. « *Les deux territoires étaient d'une surface gérable pour le Royaume-Uni, qui a donc investi dans les infrastructures (réservoirs, routes, réseaux d'eau) et dans les institutions publiques (tribunaux, écoles, hôpitaux). Ensuite, d'autres services, tels que de vastes programmes de logements sociaux, ont émergé* », observe Donald Low, de l'Ecole Lee Kuan Yew de politique publique à l'université nationale de Singapour. Le système judiciaire est un autre héritage de la colonisation britannique. « *L'Etat de droit qui prévaut dans les deux villes les distingue de tous les autres pays de la région, ajoute M. Low. Or, c'est sur cette base qu'ont pu être bâties des places financières crédibles.* » Singapour a, en outre, pris des mesures radicales de lutte contre la corruption en créant une cellule spécialisée (CPIB), dont Hongkong s'est inspiré au début des années 1970 pour créer sa propre agence (ICAC) de lutte contre une corruption devenue endémique. Ce qui ne les empêche pas de flirter toutes deux avec le statut de paradis fiscal.

Leur position géographique, aux extrêmes nord et sud de la mer de Chine du Sud, a, bien sûr, conféré à chacun de ces anciens fleurons de la Couronne britannique une évolution particulière. Hongkong, qui a rejoint la République populaire de Chine en 1997, selon le principe « un pays, deux systèmes », a toujours eu un tropisme chinois. Elle s'est désormais imposée comme plaque tournante et comme place financière majeure pour les grandes entreprises chinoises. Singapour, elle, est devenue l'incontournable métropole d'Asie du Sud-Est et du Pacifique sud.

Après deux siècles de développement parallèle, les deux cités ont atteint un niveau exemplaire de modernité et de technologie. Pour autant, elles ont connu leur lot de crises et d'épidémies. Elles ont aussi subi l'occupation japonaise entre 1941 et 1945. Leur destin a bifurqué avec la proclamation de la République de Singapour en 1965, après sa séparation de la Fédération des Etats malaisiens, devenue indépendante en 1963. Emancipé de la tutelle britannique, le micro-Etat en a pourtant conservé les institutions, l'héritage architectural, et l'anglais comme *lingua franca* qui, à l'oral, s'est mâtinée d'intonations locales pour devenir le « singlish » (*Singapore English*, l'« anglais de Singapour »). L'anglais parlé y reste d'un bien meilleur niveau qu'à Hongkong, pourtant restée britannique jusqu'en 1997 et où 6 % des Hongkongais manient correctement la langue et 1,5 %, seulement, la parlent couramment, selon une étude de l'université de Hongkong en 2015.

Modèles de société diamétralement opposés



Manifestation à Hongkong contre la disqualification de six candidats pour les élections législatives, le 21 août 2016. BOBBY YIP / REUTERS

Aujourd'hui, ce sont surtout leurs modèles de société, diamétralement opposés, qui les différencient. A Singapour, les universitaires, sous surveillance « douce » comme le reste de

la population, ont trouvé dans le mot « dirigisme » – en français dans le texte – un substitut diplomatique à l'expression « despotisme éclairé », qui vient vite à l'esprit pour qualifier le système mis en place par le père fondateur de la République, Lee Kuan Yew, premier ministre de 1959 à 1990, resté influent jusqu'à sa mort en 2015. Ce modèle de société, dont les résultats forcent l'admiration du monde entier, est l'un des plus sophistiqués et des plus étranges de la planète. Tout y est calculé, analysé, anticipé, surveillé. *Planning* (« planification ») est le maître mot. La ville incarne l'ordre, la propreté, la sécurité, l'excellence et le sans-faute. Singapour est aujourd'hui la plus *smart* des *smart cities* (« villes intelligentes ») : connectée, efficace, durable, à l'avant-garde des recherches en la matière.

L'ordre public semble y avoir atteint ses limites absolues. L'interdiction du chewing-gum est célèbre. Mais sait-on qu'un vol de vélo déclenche une campagne d'alerte et une enquête de la police ? L'environnement y est aussi une priorité. A Hongkong, ce sont les citoyens qui, face à l'apathie du gouvernement, prennent l'initiative d'organiser le nettoyage des plages. A Singapour, jeter un débris ailleurs que dans une poubelle peut coûter 1 350 euros d'amende la première fois, le double en cas de récidive, et cinq fois plus ensuite. Les récalcitrants encourent des travaux forcés de nettoyage public.

Pas étonnant que, dans les années 1980, le dirigeant chinois réformateur Deng Xiaoping ait envoyé ses cadres se former à Singapour plutôt qu'à Hongkong. « *L'ordre néoconfucéen promu par Lee Kuan Yew convenait au leader chinois bien davantage que le capitalisme libéral qui prospérait à Hongkong* », rappelle Alan Chong, de la S. Rajaratnam School of International Studies (RSIS), de l'université de technologie de Nanyang.

A Singapour, une communauté plus cosmopolite qu'à Hongkong



Travailleurs du tertiaire se rendant à leur bureau le matin, dans le quartier des affaires à Singapour, en mars 2015. Edgar Su / Reuters

Quant aux conflits sociaux, Singapour n'a connu que deux grèves (en 1986 et en 2012), de moins de deux jours chacune, depuis l'indépendance. Les Hongkongais, eux, descendent en masse dans la rue plusieurs fois par an. A l'automne 2014, pour protester contre un projet de Pékin limitant la portée du suffrage universel, la jeunesse avait transformé plusieurs quartiers de la ville en campements surréalistes. Ce mouvement dit « des Parapluies » a duré soixante-dix-neuf jours : un événement inimaginable dans la cité-jardin.

« Singapour est le premier pays du monde à avoir réussi le communisme au sens marxiste du terme », caricature l'éditorialiste ultralibéral du *South China Morning Post*, Jake van der Kamp. « *Quelque 85 % des logements sont subventionnés par l'Etat, le gouvernement prélève 37 % de tous les salaires pour un fonds de prévoyance en plus des autres taxes, et l'ensemble du monde des affaires est aux ordres de l'administration.* »

Le gouvernement singapourien gère sa population avec la même précision chirurgicale. La politique antinataliste, non dénuée d'accents d'eugénisme, qui prévalut dans les années 1970 fut si efficace que la consigne inverse, à la fin des années 1980, ne prit pas. Depuis, pour répondre aux besoins de l'économie locale, la cité doit puiser à l'extérieur, au point que 40 % de sa population est désormais étrangère, ce qui fait que Singapour, déjà multiculturelle (sino-indo-malaise) d'origine, abrite une communauté bien plus cosmopolite que Hongkong, à 95 % chinoise. Les étrangers y sont cantonnés à deux types d'emplois : ceux dont les Singapouriens ne veulent pas (dans le bâtiment, la restauration...) ou ceux qui requièrent des qualifications non disponibles sur place. Les jeunes entreprises qui viennent s'y implanter sont activement soutenues. « *Le gouvernement nous appelle régulièrement. En ce moment, ils nous encouragent à moderniser notre parc informatique pourtant déjà à la pointe. Tous les frais sont remboursés* », constate, impressionné, l'homme d'affaires français Olivier Burlot, ancien de Hongkong et dont la société d'édition de magazines de luxe, Heart Media, emploie 70 personnes à Singapour.

Hongkong attire par sa fiscalité

Face au dynamisme de l'administration singapourienne, toujours aux aguets d'une amélioration possible, le manque de vision du gouvernement hongkongais demeure un leitmotiv des milieux d'affaires. A ces critiques, Hongkong pourrait rétorquer que c'est à ses habitants et à son économie de marché qu'elle doit son dynamisme et son attractivité, et non à son gouvernement. A l'opposé de Singapour, Hongkong pratique en effet l'ultralibéralisme. Son économie serait même la plus libre du monde, selon le très conservateur think tank américain Heritage Foundation. Avec 3 % de chômage (2 % à Singapour), les résultats tendent à montrer que cette recette fonctionne aussi.

Outre la liberté et la facilité d'entreprendre, Hongkong attire par sa fiscalité. Le peu de barrières douanières lui confère un statut de quasi-port franc. Exemple resté célèbre, l'abolition des taxes sur les importations de vin, en 2008, a permis le développement d'un pan entier de l'économie. Autre exemple, le marché de l'art contemporain s'y épanouit davantage qu'à Singapour, où il est pourtant fortement subventionné. En quelques années, sont apparus des galeries de renommée internationale, les plus grandes maisons d'enchères et un salon d'art contemporain (Art HK), vite racheté par Art Basel, le leader mondial. « *Le dynamisme de Hongkong est incomparable. Le voisinage immédiat de la Chine y contribue beaucoup* », affirme le patron d'une grande maison de luxe familier des deux villes. L'énergie apportée par la présence de la Chine est indéniable. Par contraste, Singapour a un petit air de province. « *Les Hongkongais viennent à Singapour pour souffler ; les Singapouriens, eux, vont à Hongkong pour se remotiver* », résume, sur la base de ses constats journaliers, un chauffeur de taxi singapourien.

Les Hongkongais chérissent leurs libertés et n'hésitent pas en user, au grand dam de Pékin. « *L'ironie, c'est qu'à Hongkong les citoyens ont le droit de manifester et d'exprimer leur mécontentement mais n'ont pas la possibilité d'élire leurs dirigeants, alors qu'à Singapour, où la critique est à peine tolérée, les Singapouriens ont tout de même – de droit et de fait – accès à des élections démocratiques* », constate Cherian George, professeur de journalisme, qui a dû partir enseigner à Hongkong quand sa carrière universitaire à Singapour a été interrompue « *par décision du gouvernement* », probablement en raison de prises de position critiques.

Les deux cités brillent en matière de « crony capitalism »



Jeux d'eau nocturnes à quelques encablures du Centre financier de Hongkong, le 24 août 2016. Le parc aquatique dispose d'un toboggan long de 150 mètres. BOBBY YIP / REUTERS

Paradoxalement, ces systèmes si différents ont abouti à des résultats similaires, y compris dans leurs défaillances. Les deux villes affichent aujourd'hui les plus forts écarts de richesse parmi les économies développées. Sur les grandes avenues de Hongkong, des vieilles dames pliées en deux poussent des chariots de carton à recycler entre Ferrari et Tesla rutilantes. Se loger y est si cher, pour qui n'a pas accès aux logements sociaux, qu'un entrepreneur chinois a eu l'idée de proposer des « appartements-capsules », version moderne – avec wifi – des anciennes « maisons-cages » (couchette d'un lit superposé grillagé faisant office de logement).

Les deux cités brillent aussi en matière de *crony capitalism*, le capitalisme népotique. Selon un classement établi en 2014 par l'hebdomadaire britannique *The Economist*, Singapour figurait en cinquième position des plus grandes ploutocraties de la planète. La cité-Etat, qui prône la méritocratie comme seul ascenseur social, en fut choquée, mais s'amusa sans doute de voir que Hongkong tenait la première marche de ce podium peu convoité. Sous couvert d'une grande liberté économique, Hongkong est en effet devenue en cinquante ans une oligarchie où quelques familles contrôlent les principaux secteurs de l'économie.

En fin de compte, dans le duel permanent qui oppose les deux cités, ce sont les arguments économiques qui paraissent l'emporter sur toute autre considération politico-philosophique. La crainte d'une fuite des cerveaux de Hongkong vers Singapour est un sujet récurrent dans la presse hongkongaise. En cause, le montant exorbitant des loyers, la pollution de l'air et l'ingérence accrue de la Chine. Ou, tout simplement, l'offensive de charme du gouvernement singapourien. Du coup, Singapour paraît se libérer de son léger complexe d'infériorité. Les convulsions de l'actualité mondiale y ont calmé, pour le moment, les vellétés de contestation d'un modèle politique et social perçu certes comme étriqué mais, somme toute, confortable et rassurant.